

Digne de saint FRANÇOIS, l'humble troupe reprit le chemin de la prière. Le lendemain, tous eurent une nouvelle preuve des lumières surnaturelles de leur Père Custode. La campagne qui entourait le couvent, particulièrement les champs du bienfaiteur étalaient, sous les rayons du soleil levant, une végétation et des promesses de récoltes plus brillantes que jamais. Les Religieux émerveillés disaient tout bas : " Béné soit le Seigneur qui environne notre Père de sa grâce. Désormais, nous saurons jusqu'où le démon peut pousser ses artifices et combien l'oraison qui fait la joie du ciel est en honneur à l'enfer (1)."

D'autre part, tous s'efforçaient d'imiter le saint, et le couvent tout entier était pour la ville l'objet d'une admirable édification.

Une pieuse habitante de Brive cherchait à témoigner aux bons Frères toute la charité dont son cœur était rempli pour eux. Elle-même n'était pas fortunée ; mais, sans rien faire qui pût nuire à sa famille, elle aimait à intéresser les âmes pieuses au sort des pauvres Mineurs et les amenaient à leur faire quelques aumônes.

Cela ne plaisait guère à son mari dont la jalousie prétendait entraver les devoirs religieux de son épouse. Souvent, il la battait, l'injuriait. La pieuse compagne supportait sa mauvaise humeur et continuait discrètement ses œuvres de miséricorde.

Tout occupée de sa maison, elle attendait la soirée pour porter au couvent les quelques provisions qu'on lui remettait pour les Frères. Un soir, quand elle revint, il était déjà un peu tard, et le mari se trouvait au logis, sans doute, pour le souper. Cette

---

(1) Miss., lib. II.—WADD., an. 1231.—*Acta SS.*—AZEY., lib. I, cap. xv.—*Lib. mir.*—DALMEIDA.—ANG. DE VICENZA, lib. I, cap. XIII.—*Auréole séraphique.*—P. AT.—GUICHARD, chap. XVIII.